

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	78 (1951)
Heft:	4
Artikel:	Avec les patoisans au Comptoir : après Ollon et Cossonay... Lausanne ! : (suite et fin)
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-227687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



AVEC LES PATOISANS AU COMPTOIR

*Après Ollon et Cossonay... Lausanne !
(Suite et fin)*

La partie familiale comportait des innovations heureuses s'il en fut, mais, d'autre part, une enfilade de productions beaucoup trop longues et par trop « débraillées »...

Citons parmi les premières, ce ravissant duo intitulé : *Chouvent dou bi pa-yi*, dû à la plume patoisante aimable de notre ami Lo Frédon de Rougemont et chanté avec beaucoup de naturel et une non moins naturelle fusion des voix, par Mme Kerlen et M. Despland. Comme on se prend à l'aimer, notre terre, ainsi révélée par le charme lyrique de notre vieux langage.

Un autre témoignage, et frappant celui-là, des nuances poétiques que peut exprimer le patois, contrairement à l'opinion de ceux qui n'y voient qu'une langue à gandoises, fut porté par M. Albert Chesseix qui mit de l'âme à nous déclamer *Carillon dâo Dzorat*, très émouvant poème de Marc à Louis et que tout le monde écouta dans un recueillement qui en disait long sur son charme, son accent inspiré de notre authentique terroir.

Qui n'eût souhaité qu'un grand nombre de productions fussent de cette veine terrienne là...

Mais le « clou » de cette journée patoisante fut, sans conteste, la saynète savoureuse dans son raccourci scénique, tirée par M. Charles Rieben, rédacteur à la *Nouvcl'e Revue* (auquel on doit un certain nombre de comédies comiques en un acte) d'un récit du Dr René Meylan et que Marc à Louis traduisit en patois.

Cette saynète : *Lo sucrié dâi Coitronnet* (Le sucrier des Coitronnet) est d'une veine bien vaudoise. Elle nous fit assister à de successives et amusantes dérobades familiales, personne ne voulant assumer la responsabilité d'avoir brisé un sucrier-souvenir de valeur.

Tout au plus aurions-nous souhaité que ses vaillants interprètes : Mme Marie Disrens, Mlle Andrée Vuffray et M. Maurice Chappuis, aient eu plus de temps pour s'assimiler certains jeux de scène indispensables... Il ne faut absolument pas en rester là après un début si prometteur. Cette saynète, que comprennent même les profanes en patois tant elle est parlante se doit d'être reprise lors d'une prochaine réunion.

Nous ne saurions faire ici une longue et oiseuse énumération de toutes les « gandoises » qui jalonnèrent la partie familiale. Relevons parmi les meilleures, celles de MM. Golay-Favre (Pierre d'Amont) de la Vallée de Joux, chantant le Jura (*La Montaïe*), yodlée d'une voix forte et avec beaucoup de cœur : les *Aventures d'un pou orgueilleux*, contée avec humour par Maurice Chappuis, de Carrouge ; celles historiques, de *Guillaume Tell* et de *Gessler*, rapportées, avec humour dans le patois de Marc à Louis, par Lucien Fontanaz de Lutry ; *Ein révegnin d'onna avant-réiura*, une anecdote qu'Aimé Crisinel de Denzy raconte avec verve, et cet *Etsergot et la Tsenellie*, de feu C.C. Dénéréaz, que notre ami Fridolin (Heer-Dutoit) du *Conteur*, mit en relief. On entendit encore Mlle J. Décosterd, MM. Jules Rochat, Henri Perret, Eugène Reymond, dit « Le pompier », H. Hallada (85 ans), Maurice Cavin, Hermann Destraz, Louis Pouly et Gustave Vuagniaux, etc... tous férus de la langue de nos pères...

Notre « Chant national » termina cette « journée », réunissant d'authentiques et vibrants patoisans vaudois. Et comme l'écrivait, en manière de conclusion, Ch.

Montandon, un jeune, dans le compte rendu qu'il envoya à la *Feuille d'Avis*.

« Noûtron patei va tot plian, mâ allâ pi, l'è pâ onco éterti. Lè Vâodoi san pâ dâi braccaillon, tot parâ? L'an on dèvesâ qu'à saillâ dè la terra dè sti no et que lau pliaque quemet lo nâ ôo mâtet dau vesâdzo. Adon, rondzo, n'an qu'a vouaitâ stausse dè Fribô, dau Valai, dau Djura, po vouardâ lo laingâdzo

Apprendre à dèvesâ bin Lo lârro larrounâ

Ti lè doû étant quasu d'âo mîmo âdzo et l'avant ètâ à l'écoûla einseimbllo. Lâo père z'et mère n'ètan pas retso et lâo valet que n'avant pas lè coûte veryè dâo côté que l'è veré l'ant fé tot cein que pouâvant po ïtre ein niéze avoué lo Code pénat. Vo séde prâo cein que cein vo à dere. Sè sant dan assocyî po dëpelhî lè poûro sein sè fêre preindre. Mîmameint on coup l'ant robâ onna tchîvra que l'avant reduita vè on vesin.

Lo leindéman matin, lo premî lèvâ l'avâi dza reveindû la câbra et l'autro l'étai arreva trâo tâ. Quauque dzor aprî sé sant retrovâ ôo cabaret. Lo derra arreva fâ ôo premî lârro aprî baïre :

— Po sti coup, l'è bon, mâ rappeletè bin que se quaucon tè dit « voleu » devant mè, tè foudrà pas ïtre trâo ébahya, se mè lâivo pas po dere que clli que t'acchoune ein a meintu !

Un progrès dans l'art du Teinturier :

L'appât du Neuf !... désiré grâce à "MOLYRÉ"

Ce nettoyage à sec évite l'usure et permet de régénérer votre garde-robe.

Vos cravates remises à l'état de neuf pour 1 fr. seulement. Essayez !

Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Av. Général Guisan 85 PULLY-Lausanne

dè noûtrè mère-gran. Et pu l'an on galé papâi, lo « Conteù », iô ora ti lè patei roman san betâ einseimbllo. Hardi, bon Vâodoi, vo fâo betâ ein honneu voûtron dèvesâ, mâ tot tsau, du que l'è bin malâdo ôo dzo dè voua. Et pu sè fotre dè cliau bourrisquo que l'an vergogna d'âtrè dè sti paï et que fan asseimlian d'âtrè quemet dâi z'étraindzî ! L'è on dzouveno que vo lo dio : corâdzo ! »

(Traduction)

Il y a façon et façon de s'exprimer...

Ils étaient à peu près du même âge, ces deux drôles, lorsque leurs parents les envoyèrent gagner leur vie. N'ayant pas de profession, ils s'en furent chercher du travail ci et là. Hélas, ils s'aperçurent bien vite que ce qu'ils pouvaient ne pesait pas lourd, étant constamment contrariés par la position de leurs côtes, tournées dans le sens du fil à plomb. Une solide réputation de « bras neufs » vint s'ajouter, pour eux, à celle de ne pouvoir « tenir » nulle part.

Attablés un soir dans un recoin de l'auberge, ils décidèrent de mettre leur expérience en commun et de s'associer pour faire des affaires. Ainsi, si l'un est mal pris, l'autre se débrouillera pour le dépendre, et on verra bien après.

Dès ce moment, on les vit souvent rôder aux alentours des maisons foraines, en quête de denrées, volatiles, petit bétail qu'ils payaient comme et quand ils pouvaient, promettant de faire des journées, préférant toutefois devoir les soldes de comptes leur vie durant plutôt que de faire perdre un centime à qui que ce soit.

Un jour, après moult marchandages, ils finirent par acquérir une chèvre qu'ils emmenèrent toute bêlante à l'écurie d'un voisin charitable.

Le lendemain, à peine l'aube parue, l'un des compères se présentait déjà pour reprendre la bête qu'il venait de revendre. Peu après, l'autre arrivait, animé des mêmes intentions, mais c'était trop tard.